

Kouriles, le sud de l'île de Sakhaline, Tannu Tava (autrefois partie de la Mongolie), certaines des provinces finlandaises, certaines des provinces polonaises, la Bessarabie et le nord de la Bukovine (autrefois partie de la Roumanie), la Prusse Orientale et la Ruthénie (autrefois partie de la Tchékoslovaquie et d'appartenance ukrainienne par la langue et la culture).

De plus, cette expansion de la domination soviétique a toujours été accompagnée par la suppression systématique dans les régions subjuguées du nationalisme politique et par le dénigrement de leur langue, leur culture et leur religion. Lorsque la résistance se montra acharnée, l'Union Soviétique eut recours aux déportations pour consolider son emprise. Pas moins de sept minorités nationales ont été déportées des régions qu'elles habitaient et ce n'est qu'un 1957 qu'un semblant des droits dont elles avaient été spoliées fut redonné à quelques-unes.

Ce ne sont là que quelques-unes des grandes lignes de l'histoire de la tyrannie soviétique et c'est là une bien triste conduite pour un pays qui jouit du rang de grande puissance au sein de cette organisation. Elle met à nu les raisons pour lesquelles l'Union Soviétique et ses partisans consacrent tant de temps, au cours des débats des Nations Unies, à critiquer et à condamner les actions des autres.

Cela explique aussi pourquoi les pays du Bloc Soviétique qui sont membres du Comité spécial des Dix-sept ont eu recours à des tactiques dont le seul but est de bouleverser le travail du Comité. Il apparaît clairement que les représentants de ces pays cherchaient à cacher les réalités révoltantes qui prévalent au sein de l'Empire Soviétique derrière un écran d'attaques virulentes contre les puissances occidentales. Pour chercher à divertir l'attention de ses propres menées diaboliques, l'Union Soviétique prêche depuis toujours contre les péchés des autres.